



Partie 2. Dîner d'invités

En entrant dans le restaurant, la première chose qui attira leur attention fut une immense table couverte d'une nappe noire bordée d'or. Au centre de la table trônait un plat contenant une tête de taureau entourée de fruits. Autour de la table étaient assis des invités vêtus de longues robes noires, leurs visages dissimulés sous des capuches. Devant chaque convive se trouvait une assiette vide, et ils chuchotaient doucement entre eux. Dès qu'ils entendirent des pas, toutes les têtes se tournèrent vers John et Sylvia. Puis, comme à l'unisson, ils détournèrent rapidement le regard et reprirent leur silencieux dîner, piquant leurs fourchettes dans des assiettes vides.

John tira une chaise pour Sylvia, et lorsqu'ils s'assirent, il remarqua avec horreur un cercueil de l'autre côté de la table. À l'intérieur reposait le corps de l'administrateur. En regardant Sylvia, il demanda :

— Où sommes-nous arrivés ? À des funérailles ? Que devons-nous faire, ma chère ?

Sylvia, stupéfaite, resta bouche bée. Serrant la main de John, elle murmura d'une voix tremblante :

— Peut-être que nous rêvons tout cela !

À cet instant, une nouvelle administratrice entra dans la salle.

S'approchant d'eux, elle posa devant eux des assiettes vides et dit :

— Dès que vous aurez choisi vos plats, ils apparaîtront devant vous.

En disposant les couverts, elle ajouta avec un sourire malicieux :

— Bon appétit, chers amis ! – puis elle s'éloigna, laissant derrière elle une traînée de fumée de cigarette.

— Merci bien, Mademoiselle ! – lança Sylvia à la hâte.

La femme aux tresses se retourna et répondit avec un sourire :

— Ne mappelez pas « mademoiselle ». L'administrateur défunt était mon mari ! – Puis, en leur adressant un clin d'œil, elle disparut derrière la porte.

John et Sylvia échangèrent des regards inquiets. Concentrés sur leurs assiettes vides, ils commencèrent à imaginer ce qu'ils pourraient commander. Soudain, les plats imaginés se matérialisèrent, et ils commencèrent à manger.

— J'adore, – dit Sylvia. C'est exactement ce que je voulais.

— Oui, pas mal ! – répondit John en se tournant vers Sylvia, ajoutant : – Je devine comment cela fonctionne : nous imaginons le plat que nous souhaitons, et il apparaît dans nos assiettes, invisible pour les autres. Incroyable !

— Tu crois ? Peut-être, je ne sais pas... Une chose est sûre – c'est délicieux !

Dans la salle, une musique classique résonna. L'administratrice revint, changea les assiettes de tous et déclara avec coquetterie :

— Il est temps de choisir le dessert, chers amis ! Les boissons vous attendent sur la table, mais voici le hic – vous ne les verrez qu'après avoir fait l'amour. Les règles sont les règles dans notre motel, et elles s'appliquent à tout le monde. J'espère que vous les avez lues avant de vous inscrire... – dit-elle en quittant la pièce, balançant ses hanches de manière provocante.

Ajustant son entrejambe sous sa ceinture, Sylvia gloussa, excitée, et, jetant un regard sans équivoque à John, dit :

— Je dois avouer – ça commence à me plaire !

— C'est complètement surréaliste ! — s'indigna John avec ferveur, sa voix vibrante d'émotion. — Voyons ce qui va se passer ensuite...

— Qu'y a-t-il à voir, mon chéri ?! On va tous baiser, puis trinquer au champagne ! Je veux du sucré, et de préférence du muscat...

À ce moment, des accords langoureux de guitare espagnole retentirent. Une des invitées, se levant de table, se déshabilla et commença à chanter d'une voix douce et mélodieuse. Elle était saisissante — une femme aux longues jambes et à la voix chaleureuse, envoûtante.

Sylvia remarqua que le regard de la chanteuse était fixé sur John. Avec un sourire à peine dissimulé, elle se pencha et murmura :

— Pourquoi te regarde-t-elle ainsi ?

— Chut, j'écoute. Ne me dérange pas, — répondit brièvement John. — Elle chante magnifiquement en espagnol...

Presque à l'unisson, les autres invités commencèrent à se déshabiller, dévoilant leurs corps et formant des couples. La salle se transforma soudain — la danse commença. Collés l'un à l'autre, les couples glissaient sur la piste de danse, obéissant au rythme de la musique envoûtante...

En les regardant, Sylvia murmura doucement :

— Dansons, chéri ! Cela fait si longtemps que je n'ai pas dansé.

John esquissa un sourire en coin et fit un geste en direction du bar :

— Ils ne font pas que danser, ma chère. Regarde ces deux couples près du bar — ils sont déjà en train de s'envoyer en l'air !

— Et alors ? — répondit Sylvia en haussant les épaules. — Fais-moi plaisir : danse avec moi... La musique est si agréable, insista-t-elle.

La chanteuse, ignorante des protestations de John, continuait d'interpréter une chanson en anglais. Sylvia attrapa la main de John et l'entraîna vers la piste. À peine avaient-ils commencé à se mouvoir au rythme de la mélodie qu'une administratrice s'approcha d'eux. Sa jupe courte couvrait à peine ses hanches, et

un aperçu fugace révélait une pilosité dense sous le tissu.

— Il est interdit de danser habiller ici, dit-elle d'un ton de reproche. — Déshabillez-vous, sinon vous risquez de réveiller le Diable de la nuit... — puis, se tournant vers l'assemblée, elle ajouta : — N'oubliez pas, chers invités, qu'au son des applaudissements, les partenaires échangent !

Elle s'approcha alors d'une blonde accroupie devant son partenaire, occupée à lui faire une fellation, et lui dit quelque chose en chuchotant.

John et Sylvia, après s'être déshabillés, reprirent leur danse... Non loin d'eux, un petit homme au visage de bébé sautillait sur une jambe autour des danseurs. Une maladresse d'un couple imposant le fit basculer. Avec un cri strident, il s'écrasa au sol et fondit comme un flocon de neige, ne laissant qu'une flaue humide. L'incident, à peine remarqué, fut rapidement oublié, et la fête continua comme si de rien n'était.

Soudain, John sentit le pénis dressé de Sylvia se glisser entre ses jambes :

— Tu es fidèle à toi-même... Tu dis vouloir danser, mais là ? Ce n'est pas de la danse ! — protesta-t-il.

— C'est du deux-en-un ! Nous dansons, non ? — répondit Sylvia en riant. — On n'aurait pas dû se déshabiller... Maintenant, qu'est-ce que je fais de ça ?!

Elle se mit à embrasser la poitrine de John. Peu après, un autre couple s'approcha d'eux, les observant fixement, avant de frapper dans leurs mains. Un jeune homme athlétique attrapa John sans un mot, le tourna de 180 degrés et commença à le baisser par-derrière. Une jolie fille, caressant son clitoris, s'agenouilla devant Sylvia pour prendre son sexe dans la bouche.

John tenta de se dégager, mais l'homme le maintenait fermement, accélérant le rythme. Il finit par le retourner face à lui, le souleva sur une table et poursuivit l'acte. À l'instant de l'orgasme, il mordit violemment la poitrine de John, qui cria de douleur. À ce moment-là

qu'il a vu Sylvia à baise l'administratrice pleine d'enthousiasme.

La musique s'interrompit soudainement, figeant tout le monde sur place. La chanteuse s'approcha de John et lui renversa une coupe de champagne sur la tête :

— C'est pour ton infidélité, dit-elle d'un ton amer.

John, abasourdi, restait immobile tandis que le vin ruisselait sur son corps.

À ce moment, l'administratrice, ajustant précipitamment sa jupe, déclara d'une voix forte en articulant chaque mot :

— Je vous présente notre Maître – le Diable de la nuit !

Un éclat lumineux illumina la salle, et le Diable apparut : ses cornes brillaient sur une tête hirsute, et une cape rouge flamboyante traînait sur le sol. Il frappa le sol de son trident et proclama joyeusement :

— Que la fête continue, chers amis ! Que l'âme de notre administrateur défunt, qui repose ici, exulte avec nous ! Amusez-vous, jouissez, le champagne est offert par le défunt ! Changez de partenaires, plus de passion, et surtout – atteignez des orgasmes multiples !

Sur ces mots, il attrapa John et disparut avec lui dans une lueur éblouissante...

Sylvia, légèrement contrariée, s'installa à une table garnie de boissons et, attrapant une coupe mousseuse, se mit à boire avidement. « Mon muscat préféré ! », pensa-t-elle. « Pauvre John, il va passer un mauvais quart d'heure... Mais bon, je m'amuse plutôt bien. » Jetant un regard aux alentours, elle dit à haute voix :

— John disait que tout cela n'était qu'une illusion... Au diable ces pensées, la fête continue !

Après avoir vidé deux coupes supplémentaires, elle rejoignit les danseurs.

Quelques mouvements plus tard, Sylvia se retrouva près d'une somptueuse blonde aux longues jambes, qui dansait avec grâce. En la voyant, la blonde s'approcha et demanda langoureusement :

— Tu me veux, bébé ?

— Et toi ? – répondit Sylvia en scrutant son apparence.

— Tu en doutes encore ? — répondit-elle en se léchant les lèvres.
— Ici ?

Sylvia voulut répondre quelque chose de provocant et séduisant, mais avant que les mots ne franchissent ses lèvres, une voix d'en haut murmura d'un ton complice :

— Plutôt près du cercueil, les filles...

— Excellente idée ! — s'exclama la blonde avec joie. — Ça m'excite terriblement ! — et, attrapant Sylvia par la main, elle l'entraîna vers le cercueil où reposait l'administrateur défunt...

À l'aube, Sylvia regagna sa chambre. Après tout ce qui s'était passé cette nuit, elle se sentait comme un citron pressé. Elle vacillait de fatigue, sa tête tournait à cause du champagne. Elle s'effondra directement sur le lit, ferma les yeux et chuchota :

— John, mon amour, où es-tu ?... « Que pourrait-il bien lui être arrivé ? » — pensa-t-elle, tandis que ses pensées s'enfonçaient dans une étrange angoisse poisseuse. Des images et des sons, comme des figures fantomatiques, flottaient devant ses yeux. Elle sentait qu'elle s'enfonçait lentement dans un abîme...

Un coup à la porte la réveilla. Sylvia se leva à contrecœur, enfila une robe de chambre et, chancelante, alla ouvrir. Sur le seuil se tenait une administratrice à l'apparence familière et presque irréelle, avec des tresses effrontées et un plateau en main.

— Le petit-déjeuner, Madame. Tous vos caprices ont été pris en compte, — ronronna-t-elle en se dandinant de manière suggestive. Posant le plateau sur la table, elle ajouta :

— Je resterais bien, mais je dois encore m'occuper des autres, — puis, en déposant un baiser sur les lèvres de Sylvia, elle s'éclipsa...

En entendant le bruit de l'eau couler dans la salle de bain, Sylvia attrapa un morceau d'ananas sur l'assiette et s'y dirigea. John était assis dans le jacuzzi, tel une statue, vidé et épuisé. Sylvia laissa tomber sa robe de chambre et le rejoignit :

— Je suis si heureuse que tu sois revenu, mon chéri ! Je me suis tellement inquiétée pour toi, c'est la vérité...